

garder le malade et se hâte de prendre le train qui va la conduire à Lourdes. Elle y arrive à quatre heures du soir par un temps froid et pluvieux.

La généreuse mère se retire au fond de la salle d'attente, et quand la foule des voyageurs s'est écoulée, elle défait modestement sa chaussure et ses bas, laisse trainer à dessein les franges de sa robe pour couvrir ses pieds nus. Sur le chemin de la Grotte, elle récite son chapelet.

Cependant, la route était alors couverte de graviers et de cailloux qu'on venait d'entasser pour en rétablir le niveau. La dame intrépide marche sans hésitation au milieu de ces pointes aiguës, ses pieds sont déchirés, crevassés, laissent partout des empreintes sanglantes. La noble mère ne se décourage pas : elle arrive enfin à la Grotte ; elle prie de tout son cœur et fort longtemps, les bras en croix. Son âme fervente multiplie les plus touchantes dévotions, elle se confesse ; le lendemain elle communie, salue par un dernier cri du cœur la Mère des mères ; elle reprend le chemin de fer arrive et ouvre en tremblant la porte de sa demeure.

Aussitôt la sœur garde-malade s'empresse et lui adresse cette parole expressive : “ Il est guéri.”

“ Hier soir, vers cinq heures, il s'est endormi d'un profond sommeil. Ce matin en se réveillant il m'a déclaré qu'il ne souffrait plus, il se croyait rétabli ! J'ai fait appeler le docteur : celui-ci est dans la stupéfaction : plus de fièvre, plus d'embarras dans les organes respiratoires, santé parfaite ! ”

Oh ! bonne Mère, s'écrie la pénitente de Lourdes, j'étais bien sûre que vous me rendriez mon fils !